

Ciné Latino : Jeudi 6 février 2020 (20h)

Mala junta

(Titre français : *La mauvaise influence*)

Film chilien de Claudia Huaiquimilla (2018) (1h29 – V.O.S.T.)



Mala junta

Tano, adolescent turbulent, est envoyé dans le sud du Chili, chez son père qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années. Au lycée, il fait la connaissance de Cheo, jeune garçon timide d'origine mapuche, malmené par les autres élèves. Ils se lient d'amitié, chacun apprenant à dépasser ses difficultés grâce à l'autre. Si Tano canalise progressivement sa colère, Cheo quant à lui trouve la force de revendiquer son identité amérindienne. Tous deux

s'impliquent alors dans la défense du territoire Mapuche...

Si le film *Mala Junta* tente avec vigueur de nous sensibiliser à la cause mapuche - leurs terres ancestrales captées par l'industrialisation du Chili et l'implantation en masse d'usines de cellulose - il n'en reste pas moins un récit gentil où deux ados vont classiquement se réunir pour comprendre leurs mutuelles différences.
Jérémy Piette, **Libération**

Un premier long métrage attachant et sincère.
Gérard Crespo, **AvoirAlire**



Claudia Huaiquimilla

Claudia HUAQUIMILLA, réalisatrice chilienne (1987) est d'origine Mapuche par son père. Après des débuts en communication et journalisme à l'Université Catholique de Santiago de Chile, elle poursuit des études d'audiovisuel et de cinéma, et devient assistante à l'Atelier de Fiction de cette même université. C'est à l'Université qu'elle réalise le court métrage *San Juan, la noche más larga* (2012), qui aborde déjà les relations conflictuelles des jeunes et ses racines mapuches. En 2014, elle écrit, réalise et produit *Maulinos: el barrio y sus caminos*, série documentaire en 3 chapitres.

Mala junta, réalisé en 2016, est son premier long métrage.

Propos de la réalisatrice

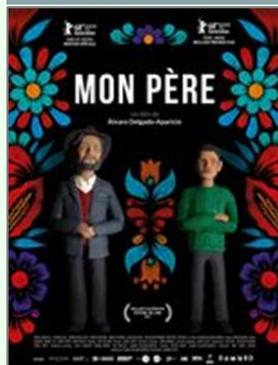
Ce film est né en réponse aux moyens de communications du Chili, qui ne montrent l'indien Mapuche que sous l'angle folklorique ou sous celui du conflit politique, et le présentent comme un personnage grossier, violent, peu sociable, ignorant le dialogue, et utilisant la violence et le terrorisme comme unique réponse. Nous avons voulu montrer l'aspect humain du conflit mapuche et ses liens avec l'environnement.

Ciné Latino : Vendredi 7 février 2020 (20h)

Mon père

(Titre original : *Retablo*)

Film péruvien, allemand, norvégien, de Álvaro Delgado-Aparicio (2018) (1h41 – V.O.S.T.)



Mon père

Dans une région reculée du Pérou, Segundo, un jeune garçon de 14 ans, se prépare à suivre les traces de son père dans l'art traditionnel du retablo. En se rendant à une fête de village, Segundo observe accidentellement son père dans une situation qui le bouleverse profondément. La découverte de ce secret inavouable lui révèle la réalité brute du monde dans lequel il grandit.

Segundo est un élève d'autant plus appliqué qu'il voue à son père un amour plein d'admiration. Jusqu'au jour où il découvre le secret de Noé, son inavouable homosexualité, qui fait scandale dans cette microsociété rurale et primitive. Le peintre naïf devient alors une victime expiatoire, et Segundo, qui vivait dans un monde merveilleux, découvre en même temps la cruauté du monde et le martyre de son père. Un très beau film, éclairé par le soleil noir des tragédies antiques.

Jérôme Garcin, **Le Nouvel Observateur**

Un conte sur la filiation, où l'art permet à l'amour d'un père et d'un fils de transcender la mort et l'infamie sociale.
Marcos Uzal, **Libération**

Álvaro Delgado-Aparicio

Né à Londres en 1974, de nationalité péruvienne et britannique, Álvaro Delgado-Aparicio est diplômé d'Économie et d'Administration. Passionné de cinéma, il participe à des ateliers de mise en scène. Parallèlement à son activité professionnelle dans le domaine de l'organisation d'entreprises, il se lance dans la réalisation de court-métrages avec *Me puedes ver* (2010) et *El acompañante* (2012).

Retablo, réalisé au Pérou, est son premier long métrage.

Le film est entièrement interprété en langue quechua.



Un art traditionnel

« Le retablo est un art populaire andin sophistiqué fait de plâtre et de pommes de terre, présenté sous forme de boîtes à histoires portables qui illustrent des fêtes religieuses, historiques et culturelles. Ce sont des portails de vie. Plus vous les contemplez, plus vous découvrez des détails qui changent la vision initiale que vous aviez eue... Je crois que notre vie est semblable à l'exploration de différents retables où nous retrouvons et découvrons qui nous sommes vraiment. »
Álvaro Delgado-Aparicio

Ciné Latino : samedi 8 février 2020 (17h15)

Citoyen d'honneur

(Titre original : *El ciudadano ilustre*)

Film argentin, de Gastón Duprat et Mariano Cohn (2017) (1h58 – V.O.S.T.)



Citoyen d'honneur

L'Argentin Daniel Mantovani, lauréat du Prix Nobel de littérature, vit en Europe depuis plus de trente ans. Alors qu'il refuse systématiquement les multiples sollicitations dont il est l'objet, il décide d'accepter l'invitation reçue de sa petite ville natale qui souhaite le faire citoyen d'honneur. Mais est-ce vraiment une bonne idée de revenir à Salas dont les habitants sont devenus à leur insu les personnages de ses romans ?

Une révélation délectable, avec un art du contre-pied hautement réjouissant. À découvrir sans attendre.

Pascal Mériegeau, **Le Nouvel Observateur**

Avec, au sommet, l'excellent Oscar Ramirez...

Marie-Noëlle Tranchant, **Le Figaro**

Le film suit une ligne impitoyable où chaque situation envenime la suivante sans qu'on ne sache jamais comment les choses vont tourner. Car tout se passe de façon rigoureuse et loufoque à la fois, sans effets mais avec une puissance de fable, tenant le miraculeux équilibre d'une comédie noire maîtrisée de bout en bout.

Sophie Avon, **Sud Ouest**

Mariano Cohn et Gastón Duprat

Mariano Cohn (1975) et **Gastón Duprat** (1969) sont deux réalisateurs argentins travaillant en commun depuis 1993.

Ce duo de choc a réalisé *Yo Presidente* (2006, documentaire sur les chefs d'État argentins depuis 1983), *L'Artiste* (2008), *L'Homme d'à côté* (*El hombre de al lado*), (2009), *Querida, voy a comprar cigarrillos y vuelvo* (2011).

En 2017 *Citoyen d'honneur* a obtenu le Prix Goya du meilleur film ibéro-américain et le prix d'interprétation masculine pour Oscar Martínez à la Mostra de Venise.



Prix Nobel

Si Daniel, le héros de *Citoyen d'honneur*, est un auteur argentin ayant remporté le Prix Nobel de littérature, il est cocasse de noter qu'aucun écrivain argentin n'a gagné cette récompense, pas même le renommé Jorge Luis Borges :

Celui-ci a pourtant failli plusieurs fois être distingué, mais il était peut-être trop génial ou trop politiquement incorrect pour les jurés. Il s'est lui-même amusé de cette situation... Du coup, c'est un peu comme si nous comblions une lacune avec le personnage de Daniel Mantovani, déclare Gastón Duprat.

Ciné Latino : samedi 8 février 2020 (20h30)

Orfeu negro

Film brésilien, italien, français de Marcel Camus (1959) (Version restaurée 2016 1h45 – V.O.S.T.)



À la veille du carnaval de Rio, Eurydice arrive de la campagne pour y retrouver sa cousine Sêrafina. Elle fait la rencontre d'Orphée, conducteur de tramway et artiste adulé par le peuple pour ses qualités de danseur et de guitariste..

Le Brésil : un pays aussi noir que blanc, aussi ancestral que moderne, résolvant ses apparentes contradictions sous le patronage de la musique. Grâce à ces trésors sonores, le film de Camus prend une autre dimension : derrière *l'Orfeu d'artifice*, projetant l'éclat factice d'un Brésil de pacotille, on découvre un véritable *Orfeu de joie*, révélant la vérité brûlante d'un Brésil dont la beauté torride n'a pas fini de nous aveugler.

Richard Robert, **Les Inrockuptibles**

Ce film magnifique, interprété par des acteurs noirs inconnus, dont Marpessa Dawn et Breno Mello, fut une révélation de par la splendeur des images du Carnaval, la musique brésilienne de Tom Jobim et de Luis Bonfá, musique qui eut le mérite de promouvoir la bossa-nova dont la mélancolie ajoute à la dramaturgie du thème grec transposé de façon magistrale dans les favelas.

Armelle BARGUILLET, **laplumeetimage**



Marcel Camus (1912-1982)

Marcel Camus est réputé pour ses œuvres très lyriques : *Mort en fraude* (1957), *Orfeu Negro* (1959) et *Vivre la nuit* (1967). Professeur de peinture et de sculpture, il se lance dans le cinéma comme assistant de Jacques Becker. Après sa période lyrique (années 50 et 60) il change radicalement de registre avec la comédie *Le Mur de l'Atlantique* (1970), portée par Bourvil, et termine sa carrière en signant plusieurs téléfilms.

La mythologie grecque au carnaval de Rio fait des vagues dans la Nouvelle Vague

1959. À Cannes, c'est la consécration de la Nouvelle Vague. Tous les regards sont tournés vers François Truffaut et ses *400 Coups*... Or, la Palme d'or revient à *Orfeu negro*, d'un inconnu, Marcel Camus, qui transpose le mythe d'Orphée à Rio de Janeiro... Malgré l'unanimité du jury, cette Palme d'or est controversée : on reproche à Camus de filmer un Brésil de cartes postales, inondé de musique folklorique. Pourtant, en ces années sombres de décolonisation, il faut du courage pour réaliser un film avec seuls des acteurs noirs inconnus..... L'année suivante, *Orfeu negro* recevra l'Oscar du meilleur film étranger.